

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci katf
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les déplacements de nos ministres

Les voyages de M.M. Fuat Agrali et Celâl Bayar

Le ministre des Finances, M. Fuat Agrali, arrivé ce matin d'Ankara, part ce soir en voyage pour les villes du littoral de la mer Noire. Il se rendra également dans les vilayets orientaux afin d'examiner l'application de la nouvelle organisation financière dans tout le pays.

Le ministre de l'E. N., M. Celâl Bayar, partira également ces jours-ci pour un voyage d'inspection en Anatolie.

Le ministre des Monopoles et des Douanes continue son voyage d'inspection en Anatolie.

Quant au ministre de l'Hygiène, il se trouve actuellement en Thrace pour inspecter ce qui a été fait et devra se faire pour l'installation des réfugiés.

Les nouveaux gouverneurs de province

M. Lutfi Keridar, député de Kütahya, a été nommé gouverneur de Manisa; M. Avni, député de Yozgat, gouverneur de Kastamonu; M. Yahya Sezal, premier conseiller du Ille Inspectorat général, gouverneur à Yozgat, M. Baranir, gouverneur d'Erzurum, a été transféré en la même qualité, à Ordu.

Nuri Sait paşa reçu par Atatürk

Nuri Sait pacha, ministre des A. E. de l'Irak, accompagné de M. Naci Sefket, ministre d'Irak, en Turquie, a été reçu hier, par Atatürk à qui il a présenté ses hommages.

Le soir, il est parti par le Simplon pour Genève, salué à son départ par les fonctionnaires de la légation et ses amis.

Les impressions de Russie de M. Fuat Bulca

L'œuvre de l'«Ossoavyahim»
M. Fuat Bulca, président de la Ligue Aéronautique, qui s'était rendu à Moscou sur l'initiative du camarade Hydeman, président de l'«Ossoavyahim» (Ligue aéronautique soviétique), est de retour du pays ami.

Des déclarations que M. Fuat Bulca a faites à la presse, nous détachons les passages ci-après:

« Mon voyage s'est déroulé dans de bonnes conditions. Le président de l'«Ossoavyahim», qui m'a réservé un accueil sincèrement amical, m'a mis au courant de tous les rouages de cette organisation dont le but est d'aider au renforcement de la flotte aérienne soviétique.

Cette aide a lieu sous forme de donations comme chez nous et par une participation technique en encourageant les jeunes gens à s'enrôler comme aviateurs et en leur formant.

Non contente de cette aide, cette organisation suivant une méthode qui lui assure un grand rendement, forme des tireurs, des cavaliers, des marins et des organisations chargées des mesures à prendre contre le danger aérien et les gaz délétères.

Au cours de mon voyage, je me suis rendu aussi à l'école supérieure des planeurs de Koktebel. Nous avons envoyé l'année dernière à cette école huit jeunes gens ainsi que Mlle Sabiha Kocak, qui sont devenus des professeurs. Au camp Inonü, ils sont en train d'enseigner le vol en planeur à 120 élèves turcs.

Nos athlètes en U. R. S. S.

Istanbul, 14 A. A. — Les athlètes de nos «halkevleri» qui vont faire des exhibitions dans les villes soviétiques et qui sont placés sous la présidence de M. Cevdet Incedayi, député de Sinop, ont été salués, aux quais, à leur départ, par les membres du conseil d'administration du parti, plusieurs députés et des délégués des organisations sportives.

Nos athlètes sont très fiers d'être les délégués de nos «Halkevleri», joyeux de visiter le pays ami, et très sensibles aux marques d'attention dont ils sont l'objet de la part de leurs chefs. Nos athlètes seront demain en territoire soviétique.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

Une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

La situation redevient normale à San-Sebastian

Les nationalistes ont entrepris l'investissement de Bilbao

FRONT DU NORD

Hendaye, 15 A. A. — La vie reprend lentement son aspect normal à San-Sebastian. La population, qui s'était dissimulée dans ses abris, reparait petit à petit. Sur 60.000 habitants, 10.000 ont fui; ce sont, pour la plupart, les adhérents des partis de gauche et ceux qui se sont particulièrement compromis par suite de leur attitude au cours des dernières semaines.

Les milices rouges se sont réfugiées en partie sur les montagnes de l'Ouest, où elles comptent se livrer à une dernière tentative de résistance.

Captures sur la côte basque

Le poste de radio de La Coruna rapporte que le croiseur *Almirante Cervera* du groupe militaire a capturé samedi un bateau transportant 500 fuyards militaires rouges de San-Sebastian et les a fait prisonniers.

Un navire de guerre nationaliste a arraisonné un vapeur gouvernemental chargé de 350 tonnes de vivres et se rendant à Gijon. Un autre vapeur armé nationaliste arrêta en haute mer le vapeur gouvernemental *Ugando*, se dirigeant également vers Gijon et l'a ramené à La Coruna.

(Lire en deuxième page, première colonne, notre article sur la «marine espagnole et la guerre civile».)

Bilbao encerclée

On annonce que la ville de Bilbao est complètement encerclée; 40.000 nationalistes se trouvent concentrés autour de la ville. Les gouvernementaux qui l'occupent paraissent décidés à op-

Le ministre des Affaires étrangères autrichien à Rome

Rome, 15. Le ministre des Affaires étrangères d'Autriche, M. Guido Schmidt, est arrivé; il a été reçu par M. Bastiani et par plusieurs autres hauts-fonctionnaires du ministère des A. E., par le ministre d'Audition et le personnel de la légation près le Vatican, le ministre de Hongrie près le Quirinal et le ministre d'Italie à Vienne.

Interviewé par les représentants de la Stefani et de la presse, le ministre a déclaré que sa visite est inspirée par les protocoles de Rome qui prévoient des contacts périodiques entre les pays signataires.

« Je ne viens pas, dit-il, pour conclure des pactes ou prendre des accords, mais pour relater plus fortement les relations personnelles créées par les entrevues précédentes. L'amitié entre l'Italie et l'Autriche est si évidente et si incontestée que je n'ai rien à ajouter à ce sujet.

M. Guido Schmidt aura des entretiens avec le Duce et avec le comte Ciano.

Les accords italo-polonais

Rome, 15. — Le ministre des A. E., comte Ciano, et le chargé d'affaires de Pologne ont signé certains accords de caractère commercial et financier entre les deux pays.

La politique extérieure roumaine

Bucarest, 15. — Au cours d'une réunion de l'organisation du front nationaliste à Bucarest, le président Nizescu, parlant de la politique étrangère de la Roumanie, affirma qu'il faut «établir de meilleurs rapports avec l'Italie et établir des rapports normaux avec l'Allemagne».

Un voyage d'études de députés français

Paris, 15 A. A. — Seize députés de tous les partis partiront demain pour Berlin, vi Essen.

Puis, ils se rendront à Dresde, Prague, Budapest, Belgrade, Sarajevo, Dubrovnik, Zagreb, Vienne et Zurich pour faire un voyage d'études sur les conditions économiques et sociales des pays qu'ils traverseront.

Les conflits du travail en France

Le gouvernement en est vivement préoccupé

Paris, 15. — Les conflits du travail — et il y en a plusieurs — prennent la première place dans les préoccupations du gouvernement.

Hier a eu lieu, avec la participation des délégués du gouvernement, des patrons et des travailleurs, la seconde réunion des signataires des accords Matignon.

Paris, 15. A. A. — M. Salengro a déclaré aux journalistes que le gouvernement nommera un arbitre pour régler le conflit de l'industrie textile lilloise.

On ne sait pas encore si l'arbitrage aura lieu à Paris ou à Lille.

Les industriels de Lille refusent l'arbitrage

Lille, 15. A. A. — M. Thiriez, président du Comité central de l'industrie textile et président de la C. C. de Lille, s'est entretenu longuement, hier, avec M. Carles, préfet du Nord.

A l'issue de cet entretien, il déclara aux journalistes:

« Nous refusons l'arbitrage. Nous ne sommes pas d'accord pour signer une convention collective. Néanmoins, les pourparlers ne sont pas rompus. »

Les ouvriers font appel au «camarade» Blum

L'assemblée générale des secrétaires des syndicats ouvriers vota un ordre du jour prévoyant la création d'une commission de ravitaillement des grévistes de l'industrie textile et demandant à tous les syndicats ouvriers locaux le versement d'une heure de travail par semaine.

L'ordre du jour ajoute:

« Placée devant l'attitude de défiance du patronat à l'égard du gouvernement, l'assemblée déclare faire confiance à ce gouvernement et décide l'envoi d'une importante délégation syndicale près du camarade Léon Blum afin de lui apporter son expression de sympathie et de solidarité. »

L'ordre du jour décide, enfin, de créer un « Comité de vigilance » chargé d'assurer la pleine liberté du mouvement revendicatif et pour se défendre contre la campagne de diffamation des organisations fascistes.

La conférence Locarnienne

On doute qu'elle puisse se réunir en Octobre

Londres, 15 A. A. — Les milieux bien informés considèrent très improbable que la conférence locarnienne puisse se réunir ici dans la troisième semaine du mois d'octobre prochain.

En effet, les travaux d'approche effectués par le gouvernement britannique auprès de Rome et de Berlin donneront l'impression que l'Italie et l'Allemagne considèrent que la conférence locarnienne ne peut être prête à faire un travail utile à cette date si proche.

On apprend que l'Italie estime que l'ordre du jour de la conférence ne saurait être élaboré tant que la question éthiopienne n'est pas définitivement réglée et tant que la situation demeure incertaine en Espagne.

Quant à l'Allemagne, elle soutient que la conférence de Locarno devrait plutôt s'occuper de la question rhénane. La France et l'Angleterre jugent ce point de vue du Reich en contradiction avec ses propres suggestions présentées à la conférence de Londres où il proposa aux puissances d'examiner le plan de paix de M. Hitler.

Mac Mahon était agent d'une puissance étrangère

Londres, 15. A. A. — Devant le tribunal d'Old-Bailey, Mac Mahon avoua qu'il était en rapports avec une puissance étrangère en octobre 1935, pour le compte de laquelle il devait faire de l'espionnage. La puissance étrangère en question lui suggéra d'attenter à la vie d'Edouard VIII, le 16 août, et de renouveler sa tentative en France s'il échouait la première fois.

Mac Mahon révéla qu'il remit l'argent qu'il reçut de ladite puissance étrangère au War Office, mais que celui-ci ne le rémunéra pas.

La clôture du Congrès du parti national-socialiste

Le discours de M. Hitler

Nürnberg, 15. — La journée d'hier, à Nürnberg, a été celle de l'armée. Dans la matinée des exercices militaires eurent lieu sur la plaine Zeppelin, suivis de la bénédiction de 21 drapeaux pour l'armée, la marine et l'aviation. « Suivre le drapeau, dans la vie et dans la mort, dit à cette occasion le général feldmarschall von Blomberg, est pour nous, soldats, le devoir suprême. »

Les exercices exécutés, ont commencé par une exhibition de 400 avions de différents types, chasse, bombardement et reconnaissance, qui firent entendre le vrombissement de leurs moteurs au-dessus de la vaste plaine. Une charge des escadrons de cavalerie vint s'arrêter, tout net, au pied de la tribune d'honneur où se trouvait le Fuehrer. L'infanterie exécuta une attaque à laquelle des détachements motorisés vinrent s'ajouter, et qui fut suivie par une avance combinée de l'infanterie et des tanks.

Dans l'après-midi, M. Hitler, a pris la parole en présence de 18.000 officiers et soldats, rangés sur la plaine Zeppelin. Le Fuehrer a déclaré notamment:

« Vous n'êtes pas appelés, vous autres soldats, à servir un chauvinisme exagéré, mais simplement à monter la garde devant la nation et devant notre Allemagne. Et je sais que cette garde sera assurée contre tous les dangers et toutes les menaces. Le peuple, le parti et l'armée sont un tout un dans une indiscutable unité. »

M. Hitler adressa aussi un avertissement à la jeunesse au sujet de la signification du service de deux ans. « Ces deux ans que je vous demande, dit-il, je vous les rends en dix ans, car vous retournerez dans la vie morale et physiquement plus forts. »

Le défilé des troupes devant le Fuehrer dura une heure. Le dirigeable *Hindenburg*, venu presque sans bruit, se trouva là, et les escadrilles de combat venues de l'Est formaient une gigantesque croix gammée.

Toutes les fanfares participant au congrès donnèrent un concert sous les fenêtres du «Deutschen Hof» où loge M. Hitler.

Le «bataillon des drapeaux»

Nürnberg, 15 A. A. — Du correspondant de l'A. Havas:

Comme en 1935, le dernier jour du Congrès national-socialiste fut consacré, hier, à l'armée. Les exercices de combat, la présentation des nouvelles armes et des nouvelles unités auxquelles participèrent 400 avions, plusieurs régiments de cavalerie, d'artillerie et d'infanterie montée et motorisée, tel fut le spectacle offert à 100.000 personnes, au cours de la journée d'hier.

La foule, en délire, ne cessa d'applaudir et de crier « Sieg! Heil! Sieg! Heil! », surtout au moment de l'apparition des avions et de l'éclatement des obus.

Après ces démonstrations, les troupes formèrent un carré et le « bataillon des drapeaux » apparut.

Les étendards étaient portés par les élèves-officiers de Doeberritz. A côté des vieux étendards prussiens de 1813 et des drapeaux impériaux pâles, on remarquait les nouveaux drapeaux blanc et noir, avec la croix de fer au centre et de petites croix gammées aux quatre angles pour l'infanterie, bleu et blanc pour la marine, rouge-blanc et orange pour l'aviation. Ils furent remis aux nouvelles unités.

La séance du soir

La clôture du congrès a eu lieu le soir, dans la salle du Congrès. Elle a été marquée par un grand discours du Fuehrer. L'orateur fit d'abord un exposé de toute l'activité du congrès de Nürnberg.

« Nous avons vu défiler devant nous, pendant ces huit jours, dit-il, le nouvel Etat et le nouvel Homme... On peut aimer ou haïr la nouvelle Allemagne; mais personne ne peut l'ignorer ou l'écarter. »

Nous avons réglé de fait la question de l'égalité des droits, et nous avons accompli notre première grande tâche. C'est ainsi que le national-socialisme a créé la base d'un ordre politique nouveau et sain. »

M. Hitler se défend contre l'accusation adressée au nazisme de vouloir imposer ses conceptions à d'autres peu-

ples. Au contraire, « le national-socialisme est notre marque de fabrique la plus précieuse. »

La lutte contre le bolchévisme

M. Hitler, retraça ensuite les grandes lignes de la lutte contre le bolchévisme. Ce n'est pas l'Allemagne qui a entamé la lutte; au contraire, les premiers combats ont eu lieu en Allemagne et non en Russie. C'est le bolchévisme qui a tenté de pénétrer en Allemagne. « Nous l'avons repoussé et battu, mais ce n'était pas pour sauver un monde bourgeois. »

L'orateur indiqua en détails, les différences fondamentales entre les révolutions bolchéviste et national-socialiste et indiqua les dangers auxquels serait exposée l'Europe si l'Allemagne ne demeurait ferme et inébranlable.

La situation d'aujourd'hui exige que chaque membre du parti s'en tienne plus que jamais aux principes du parti, grâce auxquels, le national-socialisme a grandi et est parvenu au pouvoir.

Le Fuehrer termine son discours par un appel en la foi en Allemagne, en la force et la vigueur de la nation allemande qui, unie et compacte, poursuit sa marche en avant.

Nürnberg, 15 A. A. — A 20 heures, M. Hitler prononça un discours, disant notamment:

« Aucun pays au monde ne devrait regretter que l'Allemagne soit devenue ce qu'elle est, car l'Allemagne n'attaquera aucun pays aussi longtemps qu'elle ne sera pas attaquée elle-même. »

Le Fuehrer ajouta: « Nous ne sommes pas des missionnaires désireux de répandre nos idéaux à l'étranger, mais nous ne désirons pas, non plus que d'autres s'immiscent dans nos affaires. »

Le procès des démocrates

M. Hitler critique, ensuite, la forme de gouvernement démocratique.

« Au cours des quinze dernières années, dit-il, l'Allemagne eut bien souvent l'occasion d'apprécier à sa juste valeur la « fraternité internationale », telle que la réclament les démocraties occidentales. Peu nous importe si ces démocraties nous aiment ou ne nous aiment pas.

« Le peuple allemand ne veut pas des sympathies dont jouissait l'ancienne démocratie du Reich. Il est naturel de voir les nations démocratiques nourrir à notre égard des sentiments peu affectueux. Il est tout naturel aussi que nous sympathisions les puissances ayant un régime autoritaire. Nous sommes convaincus que les démocraties ne créent pas des Etats durables. »

Nous admirons l'Italie

M. Hitler attaqua ensuite violemment les Soviétiques et la propagande bolchéviste. Il termina en disant:

« Lorsqu'un journaliste britannique déclara que nous voulons diviser l'Europe en deux camps, nous lui avons répondu que cette division est déjà réalisée. Quelques gouvernements « Front Populaire » croient pouvoir se défendre contre le bolchévisme en le traitant avec douceur. Tous ces démocrates sont actuellement incapables de prendre des décisions. Peut-être d'autres peuples feront-ils ce que nous fimes. De toute façon, nous admirons l'Italie qui sut trouver le moyen de vaincre le bolchévisme, et nous croyons que toutes les nations seront finalement forcées de faire de même, car le communisme veut la ruine du monde entier. Je crois que quelques démocrates me considèrent comme un sauvage. Je puis leur répondre que je suis meilleur « Européen » que beaucoup d'autres. Nous sommes prêts à tous les sacrifices que le Tout-Puissant nous demandera. Vive l'Allemagne! »

La foule fit une ovation frénétique à ces paroles de M. Hitler.

Les leçons, au point de vue naval, de la guerre civile espagnole

Cuirassés, sous-marins et hydravions

Le rôle joué par la marine dans la guerre civile espagnole ne laisse pas d'être curieux.

On sait comment la défection de la flotte, sur laquelle ils comptaient, facilitait compromettre définitivement le mouvement insurrectionnel de Franco et des autres généraux. Croisant dans le Détroit de Gibraltar — en utilisant largement et illégalement la rade de Tanger — les navires gouvernementaux, dont les équipages avaient jeté par dessus bord leurs officiers rebelles, interceptaient le passage des troupes marocaines en route pour le Continent.

Puis, changement à vue. Les insurgés se constituent rapidement une puissante flotte d'avions grâce auxquels ils affrontent résolument les navires de surface et les sous-marins gouvernementaux affectés au blocus — et à la faveur de la bataille, quatre bateaux chargés de troupes atteignent Cadix. Ultérieurement, le passage est poursuivi directement par voie aérienne, au rythme de 500 hommes par jour.

Enfin, une bombe d'avion bien dirigée met hors de combat le cuirassé Jaime Ier. Le fait a été démenti par Madrid, mais il n'en demeure pas moins que depuis le jour où cet impact a été annoncé, le cuirassé « loyaliste » a cessé ses bombardements périodiques contre Ceuta et le littoral marocain.

La fortune évolue en faveur des nationalistes.

Autre fait nouveau : ceux-ci se rendent maîtres de la plus grande partie du littoral espagnol sur l'Océan. Et par le fait même, les bases navales du Ferrol et de La Coruna se rallient au mouvement. Elles contiennent une série de navires de guerre, le croiseur Almirante Cervera, jumeau du Miguel Cervantes, le héros de l'affaire du Gibelsergeon, le torpilleur Alcedo, et surtout le cuirassé Espana, jumeau du Jaime Ier. Il s'y trouve aussi deux croiseurs de dix mille tonnes, le Canarias et le Baleares, en voie d'achèvement. Le premier de ces bâtiments fut rapidement armé et s'est livré à plusieurs bombardements contre San Sebastian. Cette fois, la situation navale s'est renversée en faveur des nationalistes, et l'on prévoit déjà le moment où, forçant le cordon de surveillance des sous-marins « loyalistes » à travers le détroit, les navires arborant le vieux drapeau rouge et or « de toutes les Espagnes » viendront relancer à Carthagène, comme en 1878, les escadres adverses.

Mais voici qu'il y a deux ou trois jours, une brève dépêche annonça que l'Alcedo avait coulé deux sous-marins gouvernementaux sur le littoral du pays basque. La nouvelle était surprenante. Nous savions que les navires de guerre se trouvant dans les ports de l'Océan, étaient tous passés à l'insurrection. Les sous-marins en question n'avaient pu venir que de la Méditerranée. Cela leur faisait une croisière de quelque 1.130 milles sans escale, — car dans les circonstances actuelles, le Portugal n'est guère disposé favorablement aux gouvernementaux espagnols. Et d'ailleurs, s'ils avaient touché un port portugais, cela se serait su...

A la réflexion cependant, ce chiffre de 1.130 milles n'avait rien d'excessif pour des sous-marins qui, comme ceux des classes B et C espagnoles, disposent d'un rayon d'action de 8.000 milles en surface, à 10 noeuds.

Or, l'Alcedo avait été victime d'une illusion fréquente en guerre : les sous-marins qu'il croyait avoir coulés, n'avaient fait que plonger rapidement pour échapper à la menace d'un mauvais coup d'étrave ou d'une bombe sous-marine. Et le correspondant de «Havas» signalait l'autre jour, qu'ils croisent devant San Sebastian, prêts à torpiller tout navire nationaliste qui apparaîtrait. Les ports, tout proches, de Bilbao et de Gijon, qui sont toujours aux mains des partisans du Front Populaire leur offrent un abri commode.

Quoiqu'il en soit, la présence de sous-marins adverses sur le littoral basque, est de nature à entraver l'action navale des nationalistes. Ils ne disposent que d'un seul destroyer pour trois bâtiments de grande taille — alors que la proportion inverse eût été plus normale !

Finis, les bombardements de tout repos, le navire ne marchant qu'à petite vitesse et choisissant ses coups, comme à la manœuvre ! Il va falloir se livrer à des zig-zags continus, pour déjouer le coup de torpille éventuel — et la régularité du tir en souffrira.

D'ailleurs, a-t-on remarqué que les bombardements sur le front de mer ont complètement cessé depuis quelques jours ? Si San Sebastian a pu être évacué sans incident ni accident, on le doit sans doute à la présence de ces deux sous-marins gouvernementaux.

Ces derniers feront parler d'eux encore au cours des opérations ultérieures contre Bilbao et Santander. Par surcroît, ces deux ports ont été minés.

Conclusion : contre la puissance du cuirassé de ligne fortement armé, généralement bien protégé, et du grand croiseur, les armes nouvelles ont affirmé une fois de plus leur redoutable efficacité : les avions de bombardement contre le Jaime Ier et contre les sous-marins qui font le blocus de Cadix ; les sous-marins, contre l'Espana et les croiseurs nationalistes qui bombardaient avec une implacable régularité le littoral basque, jadis si riant.

G. P.

PROFILS D'ANTAN Seyit Bey

Il avait une façon particulière de friser ses moustaches ; on sentait un homme satisfait de sa personne, sûr de ses mouvements.

Il avait une telle manière d'attirer l'attention en jetant des regards autour de lui qu'il était devenu la batterie la plus lourde de l'Union et Progrès.

On disait qu'anciennement, c'était une enturbanné. Cela a dû être vrai parce que tous les camarades s'accordaient à reconnaître sa spécialité dans les questions religieuses.

On sentait en lui un bon élève de « medrese ». Il savait très bien la langue dont il fallait se servir envers les «Hocas» qui formaient la majorité au premier parlement et que l'Union et Progrès redoutait. Il se servait vis à vis d'eux de leur propre logique, de leur langage et en un mot il savait leur répondre et les faire taire.

Ce personnage n'était autre que Seyit bey. Quand Halil bey devint ministre de l'Intérieur et qu'il fallut désigner un président au groupe parlementaire du Comité Union et Progrès, on n'avait pas trouvé de meilleur candidat que lui pour ce poste.

Un jeune homme aux idées occidentales aurait provoqué la révolution au sein du Comité par son opposition avec la façon de penser des conservateurs. La candidature de Seyit bey ralliait les suffrages de la gauche et de la droite. Il prit son rôle au sérieux, alors que l'influence de cette présidence ne devait pas dépasser l'enceinte du Comité.

A la tribune de la Chambre des députés, il tint tête aux assauts de l'opposition.

Du premier jour jusqu'au dernier, il est resté fidèle à ses principes. C'est lui qui, par des arguments frappants, sans réplique et se basant sur les lois religieuses et les traditions, a démontré que le « Khalifat » (Khalifat) n'avait aucune valeur au point de vue religieux.

Au fur et à mesure qu'il assistait aux événements, dont il savait tirer un enseignement, son éducation de « medrese » s'était affinée.

Sa capacité d'assimilation était telle que cette éducation scholastique n'était pas parvenue à fausser complètement sa pensée.

C'était au cours de la guerre générale. Nous faisons partie, avec Seyit bey, d'une délégation chargée de rendre aux députés allemands la visite qu'ils nous avaient faite.

Après avoir visité les principales villes de l'Allemagne, nous étions arrivés finalement à Berlin. Un jour que, dans les salles de l'hôtel « Adlon », nous causions de choses et autres, avec les camarades, Seyit bey, hochait la tête, fraya les sourcils et nous dit à brûle-pourpoint :

— Non, ceci ne pourra pas continuer. Je croyais qu'il faisait allusion à la guerre, à la paix, à certains impairs allemands.

— Qu'est-ce qui ne doit pas continuer ? lui demandais-je.

— Il faut que ma femme porte un chapeau et qu'elle sorte ainsi dans la rue, me répondit-il. Pas moyen d'agir autrement !

En s'exprimant ainsi, il confirmait l'inutilité et les préjudices que causait chez nous le port du voile pour les femmes.

Cette exclamation de sa part, au moment où les sujets sur lesquels nous nous entretenions n'avaient aucun rapport avec la question qu'il venait d'agiter, était un cri du cœur.

C'était la résultante des idées qu'il avait acquises peu à peu au cours de ce voyage en Europe.

Au cours du même voyage, nous avions été invités à dîner chez M. et Mme Krupp.

A table, il y avait des fruits, tous de primeurs et les meilleurs vins, ce qui faisait contraste avec la disette qui existait dans le pays.

Seyit bey, d'abord hésitant, finit par avaler d'un trait, et avec une visible satisfaction, un verre de Château-Tquem. Il apprécia le vin de cette façon :

— Il ressemble, dit-il, à celui de notre Karsiyaka.

Au diable, me suis-je dit, si c'est tout ce que le voyage d'Europe lui a enseigné, il y a mieux.

Mais non, ce n'était pas le cas. Seyit bey rentra chez lui en partisan convaincu de la culture occidentale.

Hüseyin Cahit YALCIN. (Du «Yedigün»)

Italie et Finlande

Helsinki, 16. — Les jeunes Finlandais qui ont participé au camp des avant-gardistes de Rome, rentrés dans leur patrie, ont exprimé leur reconnaissance de l'accueil fraternel cordial de leurs camarades italiens, leur enthousiasme pour la vision de force et de foi que leur a offert le peuple italien et leur admiration pour le Duce.

DEUIL

Décès de M. G. Osgutan. Le 1er septembre, est décédé en son domicile, à St-Ouen, M. Garbis Osgutan, associé gérant de la Société «Marchal et Cie.» de Versailles. Le défunt était le beau-fils de notre collègue M. E. Manass, rédacteur au «Beyoglu».

Nous présentons à notre camarade et à tous ceux que frappe ce deuil, nos condoléances les plus émues.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La dissolution de la Commission des Détroits. Un banquet d'adieu a eu lieu hier soir au Parc Hôtel, à l'occasion de la suppression de la commission des Détroits. Y assistaient, le gouverneur d'Istanbul, les membres de la commission et quelques invités. L'ex-président, amiral Mehmet Ali, et le chargé d'affaires de France, vice-président, ont prononcé des discours.

LA MUNICIPALITE

Les autobus qui seront achetés. On sait que la Municipalité avait sollicité la franchise douanière en faveur des autobus qu'elle importerait de l'étranger. De longs préparatifs ont eu lieu à ce propos entre les autorités de la Ville et le ministère des Finances. Il a été constaté que l'élaboration d'un projet de loi est nécessaire, en l'occurrence. Le texte y relatif sera présenté à la G. A. N. lors de sa prochaine session.

La Municipalité avait songé tout d'abord à acheter ces autobus avec le montant qu'elle aurait emprunté d'un établissement national ou les crédits qu'elle se serait procurés. Elle avait engagé des pourparlers dans ce sens.

Mais, beaucoup de Sociétés, apprenant que la Municipalité envisageait d'acheter des autobus, s'empressèrent de faire des propositions pour la livraison de ces voitures à crédit. Dès que la loi sur la franchise aura été votée, la Municipalité examinera les offres dont elle a été saisie, et en retiendra la plus avantageuse.

Le rapport hebdomadaire

La Municipalité a adressé aux divers cercles municipaux les instructions leur recommandant de faire connaître toutes les semaines l'activité municipale de chaque «kaza», notamment les inspections, analyses, poursuites de tout genre d'entreprises. La Municipalité fera, en conséquence, les communications nécessaires et donnera ses instructions aux services compétents.

L'éclairage de nos rues

A la suite des communications reçues des différents cercles municipaux, la Municipalité s'est prononcée sur l'emplacement des 1.500 ampoules nouvelles qui devront être disposées en notre ville. Un accord a été conclu, en outre, avec la Société d'électricité pour la livraison et la mise en place d'un nouveau lot de 500 de ces ampoules.

Il y en a, en tout, actuellement, 3.500 dans les rues d'Istanbul ; ce nouveau contingent de 2.000 lampes contribuera à accroître sensiblement l'éclairage de la Ville. Toutefois, on a calculé qu'il faudrait 10.000 ampoules pour éclairer complètement notre cité. La Municipalité s'efforcera d'atteindre graduellement ce chiffre.

Le projet pour la pose des 2.000 nouvelles lampes sera soumis à l'assemblée de la ville, et ne sera signé qu'ensuite.

La propreté des boutiques

Nous avons annoncé que des dispositions ont été prises en vue d'assurer la propreté des boucheries. On a constaté que des mesures s'imposent aussi au sujet des boutiques où l'on vend des foies et moutons de mouton et autres. Un délai de 15 jours leur sera accordé pour conformer leurs établissements aux exigences de l'hygiène, faute de quoi ils seront fermés.

Les vitrines des restaurants

La Municipalité avait interdit aux restaurants et traiteurs d'exposer les plats dans les vitrines. La plupart des grands établissements se sont conformés à cette disposition. Par contre, quelques boutiques secondaires n'en ont pas tenu compte. Elles ont été informées qu'elles seront passibles de sanctions.

La viande chère

La Municipalité a entrepris des recherches en vue de réduire le prix de la viande. Ainsi qu'on l'a maintes fois souligné, la cherté actuelle est due beaucoup moins au prix du transport

de cet article qu'aux droits municipaux élevés dont il est frappé. On se souvient qu'il y a quelques années, la Municipalité avait jugé opportun de percevoir ces droits des animaux vivants. Et c'est à la suite de quoi, on avait commandé des bascules pour les abattoirs. Celles-ci, toutefois, n'avaient pas été utilisées. Il a été décidé de les mettre en usage.

En outre, des études sont en cours en vue de la réduction des frais de transport des troupeaux qui viennent d'Anatolie.

Le problème des canalisations

Dans les endroits où la canalisation des égouts a été réalisée, les propriétaires de toutes les maisons sont tenus de rattacher à leurs frais les égouts au collecteur. Comme la plupart ne s'acquittent pas de ce devoir, la municipalité a décidé de s'adresser au ministère de l'Intérieur pour lui demander l'autorisation d'édicter les mesures propres à contraindre les propriétaires à s'acquiescer de cette obligation.

M. Celâl, directeur des travaux de la canalisation, qui s'était rendu en Allemagne aux fins d'études, a remis à son retour un rapport indiquant les mesures à prendre pour améliorer les méthodes de construction et d'exploitation.

Le rapport fait ressortir la nécessité de nettoyer les égouts. Mais pour ce faire, il faut que le débit de l'eau de Derkos atteigne plus de 40.000 mètres cubes, ce qui pourra être réalisé dans deux ans, par le renforcement graduel des tuyaux de la canalisation de l'eau de Derkos.

L'activité des agents municipaux

On compte introduire des modifications dans les méthodes de travail des agents de la police municipale. Ainsi, par exemple, tous se réuniront le soir à la 6ème Section qui indiquera à chacun le quartier de la ville où il devra exercer ses fonctions. Ainsi donc, chaque quartier aura chaque jour un agent différent. De cette façon, on évitera l'inconvénient de laisser pendant des années un agent à la même place où il s'établit une sorte de camaraderie entre les artisans et boutiquiers et les représentants de l'ordre chargés de contrôler leur activité. Cette camaraderie donnait lieu à des aménagements.

JUSTICE

La procédure des flagrants délits. Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a présidé hier, la commission chargée du règlement d'application de la loi concernant les flagrants délits.

L'ENSEIGNEMENT

Le Conservatoire. Les cours du Conservatoire commencent le 1er octobre 1936 avec l'application du nouveau règlement ratifié par l'assemblée générale de la Ville. Deux nouveaux cours ont été créés, ceux de chants et de danses.

LES NOUVEAUX CADRES

Le nouveau cadre des écoles secondaires et moyennes élaboré par le ministère de l'Instruction Publique sera communiqué prochainement aux intéressés. Il comporte des modifications importantes ; la plupart des directeurs des établissements de cette catégorie sont remplacés.

Les voyages des professeurs de l'Université

L'Université a élaboré un règlement pour les docent et les assistants. Ceux d'entre eux, qui désirent se rendre à l'étranger pour études, doivent adresser à la direction de la faculté dont ils dépendent, une requête indiquant le pays où ils veulent aller, et la nature des études auxquelles ils vont se livrer. Cette requête annotée par leurs professeurs respectifs, sera soumise au conseil de l'Université qui décidera.

Si cette décision est favorable, l'intéressé remettra un engagement assurant qu'il n'abandonnera pas l'Université pendant un temps équivalent à deux fois et demi la durée de ses études à l'étranger.

Au cours d'une même année scolaire, il n'y aura que deux assistants et un docent qui seront autorisés à aller à l'étranger.

L'ÉPICIER MODERNE Sons de Cloche

Notre bateau venait de mouiller au port de Samsun. Accoudé au bastingage, j'examinais les marchands ambulants qui venaient à bord, quand j'entendis crier :

« L'épicier moderne est arrivé ! »

On me désigna une barque contenant des aliments et des fruits, depuis la viande de mouton ou de chèvre grillée, jusqu'aux pastèques et autres fruits.

Au demeurant, tout comme je l'avais constaté à Inebolu, les gros morceaux de viande étaient entassés dans un panier qui n'avait évidemment jamais été lavé.

Dès qu'un client survenait l'épicier moderne prenait un morceau avec ses mains sales, le malaxait pour le placer sur un bout de papier journal, aussi sale que ses mains, et, après l'avoir pesé sur une balance, à l'aveugnant, l'offrait à l'acheteur.

Quand il en a le temps, faute de client, il manipule tous ces morceaux de viande, désosse ceux auxquels des os adhèrent encore, et au besoin... les lèche !

Tout est sale : ses mains, ses habits, son panier, sa bascule...

Ce même épicier, ayant vendu une pastèque à un client qui ne l'a pas achetée parce qu'elle était mauvaise, lui adressa force jurons nullement « modernes » !

Quelle façon primitive, mon Dieu ! de vendre des aliments et cette méthode comme si elle était naturelle, reste en vigueur depuis des années !

Probablement, la municipalité d'ici n'a pas de pouvoirs sur mer...

Voilà que de nouveau, nous incrimons la municipalité !

Après tout, ce n'est pas une institution descendue du Ciel.

Ceux qui vendent de cette façon, ici, des denrées alimentaires, ceux qui assistent à ce spectacle, qu'ils trouvent naturel, les voyageurs, les clients perdent un jour, chacun d'eux ces titres et deviennent à leur tour des membres de Conseils municipaux.

Peuvent-ils considérer autrement ce qu'ils ont approuvé aujourd'hui ?

Est-ce que dans les beaux restaurants d'Istanbul on se comporte autrement qu'à Inebolu et Samsun ?

Avons-nous réussi, depuis 20 ans, à faire vendre les denrées alimentaires dans des vitrines fermées ?

Les confiseurs manipulent en notre présence les bonbons avant de nous les offrir, mais nous ne soufflons mot. Les « lokum » et les « akide » subissent aussi cette manipulation. Les « Muhallicebi » passent les laitages avec leurs mains d'une assiette à l'autre.

Voilà pourquoi je ne me crois pas en droit de ridiculiser les épiciers modernes d'Inebolu et de Samsun. Mais, en pensant à nos moeurs et coutumes, pour ma part, j'en ai honte.

AKSAMCI

TERRE D'ASIE...

Il y a quelques jours, un curieux incident s'est produit à bord d'un bateau du «Sirket».

Deux voyageurs, dont l'accoutrement les désignait comme étant des touristes, demandaient aux autres s'ils y avait quelqu'un parlant l'anglais. Un jeune homme connaissant parfaitement cette langue les invita à s'expliquer. Et voici ce que les touristes lui confièrent :

— Nous sommes des touristes, nous avons visité la ville et nous sommes satisfaits.

Du moment que nous sommes venus jusqu'ici, nous voulons passer en Asie et rapporter chez nous un peu de terre de l'Asie.

Nous avons pris, dans cette intention, ce bateau, mais nous remarquons qu'il ne s'arrête nulle part, alors que notre paquebot va lever l'ancre dans quelques heures.

Y a-t-il moyen de satisfaire notre désir sans manquer notre bateau ?

Ces deux touristes étaient des Américains venus de Detroit.

Le jeune homme leur répondit : — Notre bateau va accoster maintenant à Anadoluhisar. Vous débarquez aussitôt et prenant à quelques pas du débarcadère un peu de terre, vous reprenez aussitôt le bateau qui accostera et qui, venant du Haut-Bosphore, se rend au Pont.

Les touristes, très contents, suivent les indications données ; mais ils venaient à peine de débarquer que le bateau du pont amarré à l'échelle.

Considérant qu'ils n'avaient pas le temps de faire leur provision de terre, ils étaient désappointés.

Le jeune homme, prenant un pot rempli de terre, leur en fit cadeau.

Les deux touristes ne savaient plus comment remercier le jeune homme et agitaient vers lui leur mouchoir, pendant que le bateau s'éloignait du débarcadère.

LES ARTS

Une nouvelle pièce de M. Necip Fazil Kısakürek

Le Théâtre de la Ville montera cette année une pièce de Necip Fazil Kısakürek. Elle est intitulée : «Créer un homme...» (Bir adam yaratmak...).

Très probablement, le principal rôle en sera confié à Ertuğrul Muhsin. Ce sera le «great event» théâtral de l'année.

La vie a parfois de ces coups violents et brusques qui épouvantent.

Je revenais, hier matin, du Haut-Bosphore, après avoir goûté, auprès d'un ami d'enfance quelques heures de franche gaieté et revêtu de doux souvenirs, dans cette grande maison de campagne où j'ai passé, enfant, une bonne partie de mes vacances.

Arrivé en ville, un grand pli encadré de noir, posé sur mon bureau, attirait mon regard. Il m'apprit qu'une de mes plus chères camarades venait de mourir en Suisse, enlevée en quelques mois par la grande faucheuse de jeunesse : la phthisie.

Pauvre amie ! Elle s'appelait Hortense G..., mais comme elle aimait les pseudonymes, nous l'avions surnommée Laure Leblond. Ce dernier nom pour justifier sa chevelure d'or ; quant à son prénom, il lui fut donné à cause de son air innocent et candide et pour l'amour qu'elle portait à Pétrarque.

Laure aimait la musique passionnément. Pianiste consommée et tenant à compléter son éducation musicale, elle étudia l'harmonie avec acharnement.

Nous eûmes le même maître. Aussi, en tant que camarade, je tiens à rendre un hommage sympathique à une fervente de l'Art, si prématurément enlevée, à l'affection des siens et de ses amis.

Je la rencontrais parfois aux concerts donnés ici au cours de l'hiver. Elle ne manquait jamais d'assister aux auditions de bonne musique qu'elle suivait dévotement cherchant à se pénétrer — dans les concerts symphoniques surtout — des œuvres des grands maîtres à travers le courant polyphonique, coloré par l'orchestration.

Nature romantique, aimant la rêverie, elle affectionnait la solitude dans les sites pittoresques que l'Orient prodigue.

Son lieu de prédilection était celui dit «des Pierres». Là, son inspiration vagabondait librement. Elle composait le motif initial des «mélodies» qu'elle développait ensuite.

Très originale parfois, elle conçut un jour l'idée de décrire musicalement le bruit que fait le tourniquet du Tunnel, pendant que je cherchais à rendre le même effet.

Mais elle s'y prit si adroitement que le résultat fut des plus heureux.

Des appoggiatures rapides tombant sur des secondes, tel était le fond du procédé descriptif harmonique, auquel succédaient des triplets savamment combinés et qui imitaient à ravir la rotation.

Sa dernière oeuvre inédite et qu'elle comptait faire représenter en Suisse où elle se trouvait dans un sanatorium pour tuberculeux, est intitulée : Sous les Pins.

Elle eût été les souvenirs d'un «ami» séjour à Hejbeli, avant son départ pour la Suisse où elle vient de s'éteindre.

C'est en plein rêve que s'en va cette artiste de beaucoup de talent et de grand avenir.

LE SONNEUR.

Informations de Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, septembre.

Les sénateurs américains ont quitté la Palestine.

Après avoir visité plusieurs colonies juives, les sénateurs américains venus pour enquêter sur les troubles, ont quitté, mercredi soir, la Palestine pour l'Amérique.

Les industriels contre l'arrêt de l'immigration juive.

L'Association des Industriels, présidée par M. Chenkar, a dressé un télégramme au H.-C. protestant contre un arrêt éventuel de l'immigration juive et faisant ressortir que si cette mesure est appliquée, une grande misère et une crise aiguë s'abattraient sur la Palestine.

M. Chertok chez le Haut-Commissaire. M. Chertok, directeur politique de l'Agence Juive, a été reçu en audience par le H.-C.

Le bilan des troubles. Officiellement, le bilan des troubles sanglants est de : 479 tués et de 1192 blessés.

Une bombe dans une fabrique. Un incendie éclaté dans une fabrique à Jérusalem après l'explosion d'une bombe.

Les dégâts sont évalués à plus d'une centaine de livres.

Un journal suspendu. Le quotidien politique «Haboker» a été suspendu pour une durée de deux jours, par ordre du H.-C.

Une mise au point. D'après les nouvelles de Londres l'immigration juive ne sera pas arrêtée.

Dans sa lettre au Dr. Weizman, le ministre des Colonies a répondu, d'ailleurs, que l'immigration juive ne sera pas arrêtée et que le H.-C. n'a rien promis de pareil à Nouri pacha, ministre de l'Irak.

Joseph AELION.

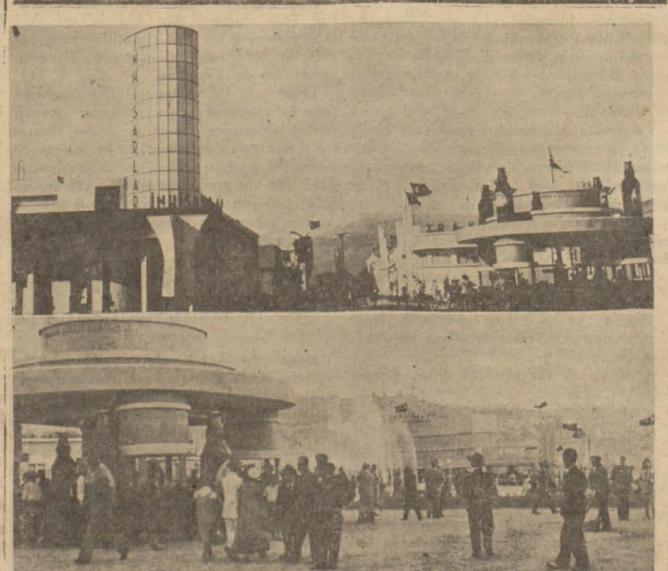
LES TOURISTES

Le gouverneur de Chypre de passage à Istanbul.

Sir Herbert R. Palmer, gouverneur de Chypre, est arrivé, hier, en notre ville.

En compagnie de M. Moryan, chargé d'affaires de l'ambassade anglaise, il a visité la ville et a déjeuné à l'ambassade.

M. Palmer, qui s'entre d'un congé de trois mois à Londres, a fait le voyage par la voie du Danube et repart aujourd'hui, pour Leucosia.



Deux vues de la Foire Internationale d'Izmir

CONTE DU BEYOGLU

"Madame est sortie..."

Par ANDRE BIRABEAU.

On me dira peut-être que cet homme était un peu fou... Mais les hommes les plus sains sont des fous intermittents.

Il rentre de voyage, joyeux, impatient. Dans le vestibule de sa maison, il s'est regardé dans la glace qui est au pied de l'escalier, et il n'a pas eu l'impression que ce monsieur-là avait quarante ans.

Il monte les marches deux à deux avec une allégresse hâte. Etre de retour... La porte de son appartement ouverte, il crie vers le salon où il est sûr qu'elle se tient :

— Bonjour Françoise !

Françoise, c'est sa sœur, sa petite aînée, avec qui il n'a jamais cessé de vivre dans le vieil appartement de famille depuis que les parents sont morts.

Elle l'aime comme il l'aime. Il est content d'être de retour, elle va être contente de le voir content.

— Bonjour Françoise !

Mais la voilà devant lui, debout et presque muette. Elle l'embrasse trop et elle le regarde, d'un regard qui la fois insiste et se dérobe.

— Mon petit Pierre...

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Mon petit Pierre, tu vas avoir de la peine...

Pendant ton absence, quel-que chose t'est arrivé... à qui tu es très attaché... à qui tu es très attaché... à qui tu es très attaché...

— Rose ?

Un cri ? En réponse, elle baisse la tête. Il est arrivé quelque chose à Rose ?

Mais comment Françoise sait-elle ?... Ah ! le naïf ! Est-ce qu'il s'imagine qu'elle ne sait pas tout de lui ?

Elle l'aime trop pour ne pas deviner tout de suite ce qu'elle ne sait pas. Et là, il ne lui a fallu aucun mérite.

Il a eu assez de sourires heureux, révélés. Et quand il téléphonait de son cabinet de travail ?

Elle avait entendu même si elle n'avait pas un peu tendu l'oreille... Elle sait jusqu'où il avait logé cette jeune femme ?

Un jour il a laissé trainer sur son sous-main une quit- tance de loyer... D'ailleurs, eût-elle tout ignoré, elle eût tout appris il y a huit jours...

Il y a huit jours, une grosse dame en larmes — la mère de cette petite — était venue le demander, lui, pour lui apprendre... la chose... la terrible chose... C'est elle qui l'a reçu.

A-t-il seulement entendu tout ce qu'elle vient de lui dire ? Il relève une tête hagarde.

— Elle est morte ? Elle lui tend un journal plié : « Terrible accident d'automobile rue Royale... L'occupante du taxi, Mme Rose Vernaz, 23 ans... sans connaissance... immédiatement transportée à l'hôpital Beaujon... mais dans la soirée... »

Il est dans un fauteuil, le journal au bout de son bras. Il ne dit pas un mot, pas un mot. Il est devenu tout d'un coup pareil à une statue de cire. Comme il l'aime !

Françoise s'approche de lui avec timidité, ne s'enhardit que peu à peu à le serrer contre elle... « Mon petit Pierre... mon petit Pierre... »

Soudain, il bouge, tend un bras vers le téléphone. Qu'est-ce qu'il fait ? Ah ! il veut savoir davantage, souffrir un peu plus précisément ?

Son doigt tremblant compose le numéro. — Allo !... Allo !... Je suis chez Mme Rose Vernaz ?

Il tressaille brusquement, murmure : « Quoi ?... Quoi ?... » et, le téléphone rabattu de son oreille, tend vers sa sœur une tête éfarfée.

C'était Françoise, la femme de chambre... Et elle m'a répondu... étonnée... elle m'a répondu : « Madame est sortie !... »

— Eh bien !... Oh ! mais, avec ces yeux tout d'un coup brillants, qu'est-ce qu'il imagine ?

Tout doucement, tout bas, comme on pense une plaie, Françoise le calme. — Voyons... voyons, mon petit Pierre...

ne va pas te... cette femme de chambre t'a répondu : « Madame est sortie » parce qu'elle a cru, bien sûr, que tu parlais de la mère... la mère doit être là pendant quelque temps... Il n'y a, malheureusement, pas de doute possible... Tu as vu le journal... Et, il y a huit jours, quand la mère est venue, tout était déjà fini...

à son retour, comme elle l'avait laissé. Au soir tombant, il n'a plus pu tenir.

— Allo !... Je suis chez Mme Rose Vernaz ?

Quoi ?... Mais quoi, mon Dieu !... Au bout du fil, Françoise, la femme de chambre vient de lui répondre :

— Madame est partie en voyage... Il lève la tête : Françoise baisse les yeux. Alors il devine. Elle est sortie une heure, tout à l'heure...

Chère Françoise ! Elle l'a vu abattu et soudain redressé — par un espoir insensé, mais redressé !

Alors dans cette heure où elle est sortie, elle a été faite la leçon à la femme de chambre... Elle a eu raison : il est désespéré, mais il n'est pas tout à fait désespéré.

Il est sûr que Rose est morte, mais quelque chose l'empêche d'en être tout à fait sûr... « Madame est partie en voyage... »

...Deux jours après, c'est le terme. D'ordinaire, les jours de terme, il signait deux chèques : l'un pour l'appartement d'ici, l'autre pour l'appartement de là-bas...

Aujourd'hui... Eh bien, aujourd'hui, il signe encore deux chèques, comme si là-bas, madame était seulement en voyage !

Dupe qui n'est pas dupe, aveugle qui n'a point les yeux crevés... Dans les jours qui ont suivi, il a encore téléphoné deux fois. Françoise a répondu :

— Madame n'est toujours pas rentrée... Après il n'a plus osé téléphoner. Il est passé, souvent, devant la maison ; il y a toujours aux fenêtres les rideaux de taffetas bleus, les vitrages de mouseline écru...

Si la jeune femme qui habitait là était morte, voyons, il y aurait d'autres rideaux, d'autres vitrages... Ainsi trois mois. Au bout de trois mois, c'est de nouveau le jour du terme : Pierre ne signe plus qu'un chèque...

Mais il rougit parce qu'il lui semble que Françoise le regarde.

Les morts français en Italie

Rome, 15. — L'ossuaire et le cimetière de Pederoffa qui contiennent les dépouilles de mille soldats français tombés en Italie, seront inaugurés solennellement en novembre prochain, en présence des représentants des combattants français et italiens et tout particulièrement de ceux groupés dans le cadre de l'Union France-Italie.

Le règlement sur les échanges particuliers avec l'Italie

Des modifications ont été introduites au règlement du 9/5/1934 concernant les échanges particuliers à faire avec l'Italie. Ainsi, on a supprimé l'obligation d'indiquer, dans la déclaration à remettre à la commission de contrôle, la quantité, la quantité, la valeur de la marchandise importée d'Italie.

On se contentera dorénavant d'indiquer dans la déclaration, le nom de l'exportateur et dans la colonne « marchandise à importer », on fera l'annotation « marchandise pouvant être importée de l'Italie, d'après les dispositions de la convention ».

Le ministère de l'Economie a adressé une circulaire aux autorités intéressées, leur annonçant que le décret interdisant l'exportation des raisins secs non travaillés est applicable uniquement aux raisins sans pépin, depuis la qualité No. 7 jusqu'au No. 12.

La culture du pêcher à Akhisar

La production en est abondante et de très bonne qualité. Mais, faute d'exportations et de pouvoir transporter les pêches, même jusqu'à Sivas, elles pourrissent sur place. On a, en conséquence, mandé un spécialiste qui a appris la façon de les sécher et de les emballer dans des caisses pour les exporter.

Les transactions sur les noisettes à Giresun. Prenant en considération les plaintes du public, il a été interdit à Giresun de faire des transactions sur les noisettes en dehors de la ville même.

Les ventes de figues et de raisins à Izmir. Izmir, 13 A. A. — Au cours de cette semaine, il a été vendu 26.727 sacs de raisins à raison de 5,75, à 21,50 piastres et 22.192 sacs de figues de 6,25 à 14 pts.

Depuis l'ouverture du marché, lequel maintient son activité, il a été vendu, au total, 87.256 sacs de raisins et 58.809 sacs de figues.

Les achats de la Banque Agricole. La semaine prochaine, la Banque Agricole commencera ses achats de blé suivant des prix que les journaux publieront.

Pour obvier aux difficultés rencontrées l'année dernière, la Banque a établi dans le pays 52 centres d'achats.

Modifications sur les listes de contingentement. D'après un décret ministériel, les marchandises faisant partie des positions 412 A, 2, 412 B 2 ont été ajoutées à la liste K 1.

Celles entrant dans la position 412 B 1 ont été incluses dans la liste du ministère de l'E. N., celles enfin figurant à la position 412 A 1, ont été transférées de la liste K 1 à celle du ministère de l'E. N.

Le développement de la pêche. Le développement de notre pisciculture, la création de fabriques de conserves de poissons font partie du programme quinquennal industriel.

Le ministère de l'E. N. soumettra au Kamutay le projet de création à cet égard d'une banque qui s'occupera de l'organisation de l'industrie de la pêche. L'une des fabriques de conserves sera installée à Izmir. On utilisera aussi les peaux des dauphins que l'on pêche dans le golfe d'Izmir.

Le retour de la saison marque le retour de SHIRLEY TEMPLE la petite favorite du MONDE ENTIER au SARRY à partir de JEUDI SOIR prochain dans un FILM qui fera FUREUR... La petite rebelle Parlant français avec JOHN BOLES — Ce sera un SUCCES

Vie Economique et Financière

Le règlement sur les échanges particuliers avec l'Italie

Des modifications ont été introduites au règlement du 9/5/1934 concernant les échanges particuliers à faire avec l'Italie. Ainsi, on a supprimé l'obligation d'indiquer, dans la déclaration à remettre à la commission de contrôle, la quantité, la quantité, la valeur de la marchandise importée d'Italie.

On se contentera dorénavant d'indiquer dans la déclaration, le nom de l'exportateur et dans la colonne « marchandise à importer », on fera l'annotation « marchandise pouvant être importée de l'Italie, d'après les dispositions de la convention ».

Nos exportations de raisins secs

Le ministère de l'Economie a adressé une circulaire aux autorités intéressées, leur annonçant que le décret interdisant l'exportation des raisins secs non travaillés est applicable uniquement aux raisins sans pépin, depuis la qualité No. 7 jusqu'au No. 12.

La culture du pêcher à Akhisar

La production en est abondante et de très bonne qualité. Mais, faute d'exportations et de pouvoir transporter les pêches, même jusqu'à Sivas, elles pourrissent sur place. On a, en conséquence, mandé un spécialiste qui a appris la façon de les sécher et de les emballer dans des caisses pour les exporter.

Les transactions sur les noisettes à Giresun

Prenant en considération les plaintes du public, il a été interdit à Giresun de faire des transactions sur les noisettes en dehors de la ville même.

Les ventes de figues et de raisins à Izmir

Izmir, 13 A. A. — Au cours de cette semaine, il a été vendu 26.727 sacs de raisins à raison de 5,75, à 21,50 piastres et 22.192 sacs de figues de 6,25 à 14 pts.

Depuis l'ouverture du marché, lequel maintient son activité, il a été vendu, au total, 87.256 sacs de raisins et 58.809 sacs de figues.

Les achats de la Banque Agricole

La semaine prochaine, la Banque Agricole commencera ses achats de blé suivant des prix que les journaux publieront.

Pour obvier aux difficultés rencontrées l'année dernière, la Banque a établi dans le pays 52 centres d'achats.

Modifications sur les listes de contingentement

D'après un décret ministériel, les marchandises faisant partie des positions 412 A, 2, 412 B 2 ont été ajoutées à la liste K 1.

Celles entrant dans la position 412 B 1 ont été incluses dans la liste du ministère de l'E. N., celles enfin figurant à la position 412 A 1, ont été transférées de la liste K 1 à celle du ministère de l'E. N.

Le développement de la pêche

Le développement de notre pisciculture, la création de fabriques de conserves de poissons font partie du programme quinquennal industriel. Le ministère de l'E. N. soumettra au Kamutay le projet de création à cet égard d'une banque qui s'occupera de l'organisation de l'industrie de la pêche.

La production de coke est amplement suffisante à nos besoins

L'hiver dernier, il y a eu à un moment donné crise de coke, la fabrique de Zonguldak ayant commencé à travailler tard. On avait dû même en importer d'Allemagne.

Or, le stock de l'année dernière n'ayant pas été complètement utilisé, le temps s'étant remis, en effet, au beau, et, en outre, la fabrique de Zonguldak ayant travaillé à plein rendement, ainsi que les usines à gaz, des stocks importants de coke ont donc été constitués.

L'industrie cotonnière en Turquie

L'hébdomadaire "Ankara" publie dans sa page économique, l'intéressante étude ci-après : Avec le développement de l'industrie nationale, la production du coton en Turquie a pris une extension méritant de retenir toute l'attention.

Les chiffres ci-dessous reproduits sont amplement suffisants pour donner une idée des besoins de ces fabriques. L'ensemble des usines de Kayseri emploieront, quand elles fonctionneront à plein rendement, 5 millions et demi de kgs. de coton par an.

Celle de Nazilli deux millions de kilos et les usines d'Eregli 1.400.000 kilos. Ce qui fait déjà près de neuf millions de kilos pour ces trois groupes de textiles il faut ajouter à ce chiffre pour un proche avenir la consommation des usines de Malatya qui sera très considérable.

On voit donc par là l'importance sans cesse grandissante de la culture et de l'industrie cotonnières dans notre pays.

Et cette importance explique la nécessité où se trouve le ministère de l'Agriculture de procéder à une planification de cette culture, de qui dépend en quelque sorte l'épanouissement de l'industrie du coton.

Des résultats heureux. Les mesures entreprises jusqu'à ce jour n'ont pas tardé à donner des résultats les plus beaux résultats.

C'est ainsi que la production a accusé de 1933 à 1934 un accroissement dans l'ordre de 10 millions de kilos.

Si une partie de cet excès de production a servi aux besoins intérieurs du pays, une autre partie, non moins importante, a aussi servi à l'exportation qui accuse d'une année à l'autre une augmentation de 50 pour cent, passant de 5.097.000, à plus de 13 millions de kilos.

Il est vrai que ce chiffre reste encore inférieur à celui de nos exportations d'avant la crise.

Mais il faut tenir compte aussi du fait que contre 4.026.000 kilos de coton utilisés en 1929, par notre industrie de cotonnades, cette consommation a atteint 14.213.000 kilos en 1934.

Nous pouvons donc dire que la diminution par rapport à la période d'avant la crise de notre exportation est grandement compensée par l'augmentation considérable de la consommation intérieure.

Les cotonnades. Quant à la fabrication de cotonnades par l'industrie nationale, elle est montée de 1.475.000 kilos en 1929 à 2.693.000 kilos en 1932, à 3.804.000 kilos en 1933 et à 5.070.000 kilos en 1934.

La fabrication du fil de coton présente la marche ascendante que voici :

Table with 2 columns: Années, En milliers de kgs. Rows: 1929 (2.298), 1932 (3.962), 1933 (5.305), 1934 (6.650)

Si l'importance des cotonnades a diminué en proportion de l'augmentation de la production nationale, celle du fil de coton demi-ouvré s'est, par contre, maintenue au taux à peu près le même : 4.345.700 kilos, en 1929, et 4.239.700 kilos, en 1934.

Le redressement des prix. Affectés, comme dans tous les pays par la crise pendant quelques années, les prix turcs du coton connaissent depuis deux ans un redressement fort satisfaisant.

Ainsi, après être de 55,77 pts. en 1932, descendu à 45,74 en 1930, à 29,69 en 1931, à 29,27 en 1932, et à 29,04 en 1933, le prix du coton d'Adana est monté à 33,79 en 1934 et à 41,77 en 1935 (prix moyen des neuf premiers mois de 1935), ce qui fait qu'il est près de trouver son niveau d'avant la crise.

(La fin à demain)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS CAMPIDOGLIO partira le Lundi 14 Sept. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdayevdigar Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin, Bourgas, Varna, Constantza, Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul : Deutsche Levante-Linie, Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE : S/S CAPO FARO le 13 Septembre S/S CAPO ARMA le 18 Septembre S/S CAPO PINO le 2 Octobre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA S/S FAVORITA le 15 Sept. S/S CAPO PINO le 22 Septembre S/S CAPO ARMA le 6 Octobre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid. Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S PELES le 16 Septembre S/S ATID le 14 Septembr.

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE : S/S OITUZ le 14 Septembre S/S ALISA le 21/9 S/S ARDEAL le 26 Septembre

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie. Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Tahir bey Han, Tél. 448278 ou à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata Hovagimyan Han Tél. 44647-6.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-America Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN" et le "HINDENBURG,"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

De Kara Georges à Alexandre

Poursuivant la série de ses lettres de Yougoslavie, M. Ahmet Emin Yalman, décrit, dans le "Tan" sa visite à l'ossuaire d'Oplenatz : « Oplenatz est une colline qui se trouve à deux heures de distance de Belgrade, en auto. Le roi Pierre Ier, y a fait ériger une église de style byzantin. La crypte en a été affectée à l'inhumation des souverains yougoslaves. La construction de cette église a été entamée en 1910. Les murs en sont entièrement recouverts de mosaïques. Les tableaux religieux les plus remarquables se trouvant dans les divers couvents de Yougoslavie, y ont été reproduits en mosaïques. Construire une église portant leur nom, était une sorte de principe pour les anciens monarques serbes. Aussi, sont-ils reproduits tenant dans leurs bras le modèle du temple qu'ils font ériger. Et c'est ainsi que Pierre Ier est figuré, avec le modèle d'Oplenatz. Le fait que le roi Alexandre y a été également enterré, a attiré sur cet endroit, l'intérêt et l'attention du monde entier. Le défunt roi a acquis une place de premier plan dans l'histoire yougoslave par son patriotisme, sa sagesse, ses heureuses initiatives. Sa mort, à la suite d'un attentat dans un temple rempli de douleur tous les coeurs yougoslaves. La police française ayant fait preuve à cette occasion de négligence, la population de Belgrade a lapidé à ce propos le monument de l'amitié franco-yougoslave. Aussi, Oplenatz est aujourd'hui un lieu sacré pour la Yougoslavie. Mais il y a une raison pour laquelle l'église d'Oplenatz a été érigée précisément en cet endroit. C'est dans le village de Popola, sur les flancs de ce mont que Kara Georges a entamé, au début du XIXème siècle, la lutte contre les Turcs. Les deux peuples amis et alliés qui ont aujourd'hui tant de liens, et dont les destinées communes pendant des siècles, ils ont versé leur sang ensemble sur beaucoup de champs de bataille. C'est dans la maison de Kara Georges, à Topola, que nous avons visitée, qu'est le point de départ dans la séparation des destinées historiques des deux peuples. C'est en cet endroit également, que l'on a préparé une seconde séparation. En 1912, l'église d'Oplenatz était achevée. Pierre Ier y avait renouvelé son serment au cours d'une grande cérémonie religieuse. Douze jours plus tard, la Yougoslavie nous déclarait la guerre ! Mais, au bout d'un laps de temps, que l'on peut considérer fort bref au regard de l'histoire, les dissensions entre nos deux peuples disparurent. Les destinées des deux pays ont été à nouveau unies. Et l'homme qui fut le facteur de cette union, dont également son dernier sommeil à Oplenatz. »

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« Mais il y a une raison pour laquelle l'église d'Oplenatz a été érigée précisément en cet endroit. C'est dans le village de Popola, sur les flancs de ce mont que Kara Georges a entamé, au début du XIXème siècle, la lutte contre les Turcs. Les deux peuples amis et alliés qui ont aujourd'hui tant de liens, et dont les destinées communes pendant des siècles, ils ont versé leur sang ensemble sur beaucoup de champs de bataille. C'est dans la maison de Kara Georges, à Topola, que nous avons visitée, qu'est le point de départ dans la séparation des destinées historiques des deux peuples. C'est en cet endroit également, que l'on a préparé une seconde séparation. En 1912, l'église d'Oplenatz était achevée. Pierre Ier y avait renouvelé son serment au cours d'une grande cérémonie religieuse. Douze jours plus tard, la Yougoslavie nous déclarait la guerre ! Mais, au bout d'un laps de temps, que l'on peut considérer fort bref au regard de l'histoire, les dissensions entre nos deux peuples disparurent. Les destinées des deux pays ont été à nouveau unies. Et l'homme qui fut le facteur de cette union, dont également son dernier sommeil à Oplenatz. »

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

On peut, sans doute, profiter d'un seul tunnel dont on dispose. Nous avons, par contre, un grand nombre de souterrains, de médrasses fort solidement construits et de petites mosquées isolées. Tout cela peut servir aux habitants de leurs parages, à la condition de les transformer en abris. Dans les quartiers situés sur le flanc des montagnes ou de collines, on pourrait aménager des tunnels et des cavernes qui seraient des refuges sûrs contre toutes sortes de bombes. On doit, en outre, aménager des abris dans les nouveaux édifices à construire et dans les anciennes grandes bâtisses où l'on serait forcé de se retirer en temps de guerre. Cela ne nécessiterait pas de grosses dépenses, surtout dans les bâtisses à construire nouvellement où le sous-sol peut, à peu de frais, être transformé en abris. Il n'est cependant pas nécessaire pour chaque maison se construite un refuge. On pourrait, dès maintenant, prévoir le nombre d'habitants demeurés dans la ville, après qu'on en aura éloigné une partie, pour fixer le nombre d'abris nécessaires. Les autorités compétentes désigneraient les endroits où il doit exister des abris publics, et les propriétaires qui doivent construire eux-mêmes leurs abris. Ces refuges qui offriront la sécurité contre les bombes destructives de petites dimensions et contre les gaz délétères, préserveront aussi, tout naturellement, contre les incendies. Une fois ce principe admis, il faudrait songer à supprimer, peu à peu, les maisons en bois, de façon que la ville donne moins prise à l'incendie. Nos autres confrères du matin consacrent leur première colonne au discours de M. Hitler.

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

Pages d'histoire nationale La domination turque aux Indes

Les pages suivantes sont traduites par l' "Ankara" du tome II de l' "Histoire" de la Société d'Histoire Turque : Riches, mais dénuée, gouvernée par d'innombrables monarques, l'Inde fut, dès le moyen-âge exposée aux convoitises aux tentatives de conquêtes des afghans et des Arabes, et plus tard de celles des Etats turcs musulmans qui devenaient de plus en plus puissants. En 712, sous le règne du Khalife Velid, Mehmed bin Katun entreprit une campagne, aux Indes, et n'obtint pour tout résultat que quelques succès locaux. Ainsi cet essai d'invasion arabe ne parvint pas à répandre l'islamisme aux Indes. Différents peuples turcs qui, guidés par des chefs puissants, cherchaient aux époques préhistoriques comme aux périodes ultérieures à faire des conquêtes en Asie centrale et en Afghanistan étaient entrées sans difficultés aux Indes par la vallée de Caboul et y avaient fondé les Etats dont l'existence dura plusieurs siècles. La domination des Turcs musulmans aux Indes a duré de 1001 à 1857, soit huit siècles et demi. Elle comporte trois périodes différentes qui sont : 1. — Période d'invasion, d'établissement et de lutte : 1001 à 1526. 2. — Période de stabilité et de grandeur : 1526 à 1707. 3. — Période de décadence, de réaction hindoue et d'invasion européenne (spécialement britannique) : 1707 à 1857. La période d'invasion, d'établissement et de lutte est particulièrement illustrée par la lutte entre les Musulmans et les Hindous. Différentes dynasties se succédèrent durant cette période au cours de laquelle les dynasties suivantes se sont suivies dans l'Etat turc fondé aux Indes : Dynastie des Gaznévides 1001-1186 » des Gorlu 1186-1296 » de chefs turcs appelés Kolemén 1206-1290 » des Kilci 1290-1320 » des Tughluk 1320-1398 » des Tughluk revenus au pouvoir après l'invasion des Tamerlan 1399-1431 » des Seyyid 1414-1451 » des Lodi 1451-1526 Les Gaznévides Ce sont les Turcs Gaznévides qui établirent aux Indes la domination turque musulmane. Sevük, qui appartient à la dynastie des Gaznévides s'ouvrit la route des Indes en s'emparant de la vallée de Caboul jusqu'à l'Indus. Mahmud de Gazne, qui acquit la renommée d'un iconoclaste, fit de l'Afghanistan où il se trouvait dix-sept campagnes aux Indes. Alors que les armées des Radjpoutes, étaient dépourvues de toute capacité d'action et de manoeuvre, celles de Mahmud qui disposait d'un grand nombre de cavaliers, étaient en mesure de vaincre l'une après l'autre les formations hindoues avant même qu'elles eussent le temps de se réunir et de se rencontrer. Ainsi, au cours de ses dix-sept campagnes, Mahmud de Gazne remporta victoire sur victoire et avança vers le milieu de la vallée du Gange et la presqu'île de Guadjérat. En 1025, le bassin de l'Indus et le Pendjab (avec Lahore comme capitale) étaient annexés par les Gaznévides. Les Gorlu La victoire que toute la dynastie des Gorlu, héritière des Gaznévides, Muizzüddin remporta dans la vallée de Panipat (au nord de Delhi) sur le radjah d'Adjour (1191) permit aux Turcs d'occuper Delhi et l'Inde septentrionale tout entière. Après la prise de Delhi, Muizzüddin retourna à Gazne, sa capitale et chargea ses généraux de poursuivre la campagne (la dynastie de Gorlu tire son nom de Gor, région montagneuse située entre Herat et Gazne.) Les Turcs vivant dans cette région s'appelaient Gorlu.

ils n'embrassèrent l'islamisme qu'au cours du 11e siècle. Le premier empire turc musulman des Indes Le sultan Muizzüddin n'avait pas d'enfants. A sa mort, survenue en 1206, Ay Bey, qui gouvernait les Indes, déclara l'indépendance du pays. Ainsi fut fondé le premier empire Turc - musulman des Indes, avec Delhi comme capitale. Les régions hindoues conquises par les Gaznévides et les Gorlu étaient administrées comme des provinces d'un empire dont la capitale était en Afghanistan. Le premier sultan turc de Delhi, Ay Bey, ne proclama pas son fils prince héritier, et décida que son trône reviendrait au général le plus capable de son armée. Le règne des chefs militaires ainsi institué par Ay Bey, et qui dura près d'un siècle, est désigné sous l'appellation de « dynastie des Memlük ». Sous la domination de ces chefs, les frontières de l'Etat s'étendirent jusqu'aux monts Vindhia. Le souverain le plus important de cette dynastie fut Ilutmus, dont la fille, Raziye, régna brillamment pendant trois ans et demi. Le dernier souverain memlük, Balaban, administra comme premier ministre, puis comme roi, le pays avec une main de fer, réorganisa l'administration, reforma partout l'ordre et la paix. Balaban, qui protégea également ses Etats contre l'extérieur, fut un grand homme d'Etat et un capitaine de premier ordre. C'est grâce à son administration sage et prévoyante que la dynastie qui lui succéda put conquérir l'Inde tout entière.

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il ne devait pas s'absenter sans ma permission. Je lui fis la leçon d'usage, qu'un officier, même s'il n'a pas reçu d'ordres précis, doit se tenir à la disposition de son chef, qu'il faut toujours compter avec l'imprévu, etc... Bernier me fit ses excuses. Il souligna que c'était la première fois que pareille chose lui arrivait, et il me garantissait que c'était la dernière. Tout se serait bien passé, si je n'avais demandé à Bernier, sur un ton raide, de me raconter sa promenade. — J'étais à la saucisse, me dit-il. — Quelle saucisse ? (à suivre)

« En Europe, dans les villes où l'on a commencé, à peine, à songer aux mesures de protection, on envisageait d'abriter les habitants, faute de refuges propres dits, dans les tunnels, les métropolitains et les caves. Jamais, cependant, ces endroits ne pourraient contenir toute la population d'une ville. Il n'y a que les personnes demeurant à proximité qui peuvent en bénéficier. En outre, il n'existe pas à Istanbul, comme dans les villes européennes, un grand nombre de tunnels et de métros, gnaient leurs quartiers, la troupe croisée Bernier qui rentrait au petit trot. En apercevant ce défilé inopiné, le lieutenant se mordit les lèvres. Je le congnois à mon bureau. Au début de l'entretien, il se tint raide, et le visage désolé, comme un homme pris bêtement en faute. Je ne lui cachai pas mon mécontentement. Il